

de ceux qui n'en ont pas, et les mères des petits orphelins au berceau ; les malades les connaissent, les pauvres les bénissent... Ma chère Marie, au ciel on sait leur nom.

— Oh ! merci, dit-elle avec une voix suave et mélodieuse comme un chant, car, en vérité, il l'avait consolée.

Un déjeuner servi aux intimes suivit le brouhaha de la première réception ; puis chacun devint libre de son temps jusqu'au dîner, qui devait être nombreux en convives, et suivi d'une fête champêtre donnée aux gens du hameau.

Annonciade profita de ces quelques heures de répit pour faire ses préparatifs de voyage, et Marie-Sophie descendit à la serre chercher la solitude et le repos. Monsieur l'abbé X***, qui épiait l'occasion de l'entretenir, ayant observé la direction qu'elle prenait, ne tarda pas à la rejoindre. Il la trouva abîmée dans ses réflexions.

Effectivement ce lieu choisi imprudemment par son cœur malade lui retraçait d'une manière si sensible la perte de ses espérances et la fatale découverte du secret qui les détruisait sans retour, qu'elle n'y venait jamais sans nouveaux combats. Il faut dire, pour sa justification, que le besoin d'isolement était la principale cause de la présence de Marie-Sophie en ce lieu ; les promeneurs y pénétrant rarement.

L'abbé X*** ne savait comment attirer son attention. Elle tenait la tête baissée, et paraissait complètement étrangère aux bruits de la vie extérieure. Le prêtre connaissait le danger de ce tête-à-tête avec la passion, il s'avança donc résolument, et dit : " Marie ! " avec une douceur affectueuse qui devait aller au cœur de la pauvre affligée.

Elle le regarda avec des yeux navrés, elle pensait bien, elle devinait bien à l'inflexion de sa voix qu'il savait tout.

Il prit un siège auprès d'elle, comme pour la préparer à un long entretien, lui faire bien comprendre qu'il ne venait point pour échanger des banalités ou lui adresser de misérables reproches, mais voir à fond sa chère âme comme Dieu la verrait un jour sans voile et sans réticence. Le temps était si beau que toutes les vitrines ouvertes laissaient entrer, tamisés par le feuillage, les plus tièdes rayons du soleil ; les ombrages du jardin se mêlant au dôme de verdure que projetait au-dessus de leur tête la riche, je pourrais dire la luxuriante végétation des plantes des tropiques que renfermait la serre, semblaient les isoler de la terre entière.